

---

# L'EXPRESSION LIBRE ET LA TECHNIQUE

---

interview de

*Maurice MARTEAU*

*Charles RICHTON*

*Lucette MANTÉ*

par

*Jacqueline MASSICOT*

---

*Au Congrès Régional de Cognac en septembre, Chouquette Marteau nous a présenté une expérience en expression corporelle avec ses élèves, absolument identique à celle de Pierre Bourg, un camarade du Groupe Nivernais qui a écrit dans l'Éducateur 11-12 un article intitulé L'Expression Libre est-elle limitée ? N'ayant reçu qu'une réponse, il a ressenti une certaine déception. C'est donc en pensant à lui que j'ai interviewé Maurice, Charles et Lucette.*

- J - Dans notre département, un copain qui a vécu une expérience semblable à celle de Chouquette, a senti ses enfants bloqués au bout d'un an et s'est posé le problème de l'expression libre sans l'apport de la technique. Qu'en penses-tu ?
- M - Il n'y a pas vraiment d'expression libre sans travail. Les enfants de Chouquette travaillent au moins 3 heures par semaine avec elle et 2 heures chez elles, à partir d'un thème, en recherche collective ou individuelle, aidées par le professeur. Il ne faut pas confondre expression libre et défolement...
- J - Tu serais donc d'accord avec Pierre pour apporter la technique, l'idéal étant que le maître la possède ?
- M - Pour moi, la technique est parallèle au travail. Quand les enfants de Chouquette se sentent limités au bout d'un certain temps, elles vont s'inscrire à une école de danse où on leur apporte la technique d'une façon traditionnelle ; mais elles peuvent la supporter et l'intégrer grâce à ce travail libre qu'elles mènent parallèlement avec Chouquette. Rosella (le professeur de danse de « La Petite Fille qui cherche le Printemps ») disait au Congrès de Nice : « Vous pouvez donner l'appétit et le goût du travail. La technique doit être donnée par des gens qui la connaissent très bien... »
- J - Penses-tu qu'en Pédagogie Freinet, ce soit vrai pour toutes les matières ?
- M - On ne peut pas apporter toutes les techniques mais on peut donner le goût du travail par la réussite ; et par conséquent l'appétit de la connaissance. Si on ne peut pas être à l'écoute de tout, qu'on apporte au moins l'accueil.
- J - Les maîtres n'étant pas polyvalents, n'est-ce pas dangereux alors que de vouloir tout recevoir ?
- M - Je ne crois pas. Il faut ouvrir l'éventail des possibilités au maximum (peinture, art, expression écrite, maths, etc.). Si tu donnes ces pistes, tu aiguises leur appétit et plus tard, ils iront vers la technique.
- J - Charles, en Sciences par exemple, penses-tu que le tâtonnement expérimental puisse se passer longtemps de la technique ?
- C - Il faut sauvegarder l'esprit de curiosité et le besoin de tâtonner des enfants. Mais il est vrai que si on veut approfondir, il faut se livrer à des expériences plus affinées avec un matériel plus précis. Ce n'est pas le rôle de l'École Primaire.
- J - Quand doit-on introduire la technique ?
- C - Quand on sent que le gosse est coincé. Si on la possède, on la lui donne à ce moment-là. Sinon, il ne faut pas hésiter à le diriger vers quelqu'un qui la connaît.
- J - N'y a-t-il pas danger à faire appel à n'importe qui ?
- M - Non, si ce sont les enfants qui font appel.



Photo Marteau

- J - Je pense au domaine des mathématiques modernes et aux maîtres qui ne les possèdent pas suffisamment. N'y a-t-il pas danger de laisser patauger les enfants dans des pseudo-recherches qui les décourageront ? Ne vaut-il pas mieux alors la leçon traditionnelle si le maître n'est pas capable de guider ces recherches et de les dominer ?
- C - Si. Il vaut mieux si le maître ne fait pas l'effort de dominer la question.
- J - Je pense encore à nos outils, à la boîte maths ou à la boîte sciences que veut lancer Michel Pélissier. Est-ce un outil suffisant ?
- C - Les conditions changent d'une classe à l'autre. Il est vrai qu'avec des enfants non habitués en Cours Moyen, il est préférable de leur donner en même temps une fiche-guide plus directive qui les aidera et les sécurisera.
- J - Comme le fichier coopératif par exemple où je trouve excellente l'idée de la fiche aidante pour le maître.
- C - En tout cas, ce serait dangereux de vouloir tout faire...
- M - Ce serait dangereux de ne pouvoir assurer une progression de la réussite. Ce serait grave d'ouvrir des portes qu'il faudrait refermer ensuite. Il faut donc agir avec prudence mais se méfier aussi de ceux qui n'ouvriront jamais rien !
- C - Le problème ne se pose pas du tout de la même façon en ville qu'en campagne. En campagne, les enfants se prennent en charge et facilitent notre tâche. En ville, ce serait imprudent de vouloir tout démarrer à la fois (texte libre, journal, dessin libre, etc.).
- L - Chacun doit prendre conscience de ses limites personnelles. Par exemple, moi, en math, j'ai eu envie de progresser ; donc j'ai amené mes élèves à progresser.
- J - Peut-on découvrir en même temps que les enfants ? Serons-nous, dans ces conditions, certains de pouvoir dominer la question ?
- L - Oui, si on a envie de s'en sortir, on en sortira les gosses. Mais il faut compter parallèlement sur l'aide des copains et des spécialistes. Celui qui ne veut pas se recycler a tort. On a besoin de lire, de connaître et de se cultiver. Je remets en question notre manque de culture.

*Propos recueillis par J. Massicot.*